

le **garage** du **paradis**

Mouvement musical urbain antécédent de la house, le garage est un des plus importants courants de la dance music américaine. Et, comme toutes les vagues musicales peuvent être associées à un club précis, il n'est pas étonnant que le garage soit issu d'un club new-yorkais. Parcours initiatique autour d'un club mythique, le Paradise Garage et des DJ's qui l'ont connu.



Chaque génération de clubbers plébiscite un club phare et s'identifie à son style. Aujourd'hui, le club le plus éminent de New York est incontestablement Twilo, où joue Junior Vasquez. Au début des années 90, les clubs de Manhattan avaient un seul modèle historique : le Paradise Garage. Une nuit au Paradise Garage était un moment unique dans le parcours du clubber des années 80. Comme l'Amnesia à Ibiza au début du *Balearic beat* ou l'Hacienda de Manchester au début de la house anglaise, le Paradise Garage était un lieu rare où l'histoire musicale s'écrivait, semaine après semaine, sur la piste de danse. Situé à King Street, dans le quartier de Greenwich Village, le club était avant tout impressionnant par sa taille. Pour y pénétrer, il fallait passer sous des détecteurs de métal et seuls étaient admis les porteurs de la carte de membre et leur ami(e)s. Passé la porte d'entrée, on accé-

dait à la salle principale, avec son dance-floor immense, sa scène et sa cabine de DJ surélevée. Dans une grande salle adjacente, des tables proposaient des fruits et des soft-drinks à profusion. Ce qui rendait le Paradise Garage unique tenait en un mot : fusion. Le club n'était ouvert que le week-end et fermait très tard dans la matinée. Il ne possédait pas de licence pour vendre de l'alcool et, de fait, était le plus grand after-hours de New York. Soutenu par un sound-system surpuissant conçu par Richard Long, un des meilleurs ingénieurs du son de la ville, Larry Levan, le DJ black du club, avait inventé un style néo-disco influencé par le dub venu du reggae et par la production musicale de Manhattan de l'époque : les disques de Prelude, Salsoul, West End. Son son de base était lent, lourd, avec des effets en écho et des *handclaps* métalliques pré-curseurs de la house de Chicago. Mais il

était aussi capable de jouer des disques venus du punk comme « The Magnificent Seven » des Clash et ne dédaignait pas la pop dance du « Open Your Heart » de Madonna. En fait, presque tout le spectrum musical était possible entre les mains de Larry Levan, qui savait éduquer son public hors des courants habituels de la musique noire de l'époque. La programmation de Larry Levan n'est donc pas un simple prolongement de la disco des années 70 : elle est le reflet du fantastique brassage musical qui prenait en compte tous les disques venus des quatre coins du monde (enfin, presque). Dans les années 80, d'autres clubs attiraient les gays : le Saint, sur la Deuxième Avenue, était le plus grand club de Manhattan, avec une piste de danse recouverte d'un dôme sur lequel étaient projetées des images de voie lactée. Mais le Paradise Garage était un club plus under-